



## Versailles sous le sceau de la satire Jean de La Fontaine, « Le singe et le léopard », livre IX, fable 3

Le singe avec le léopard  
Gagnaient de l'argent à la foire.  
Ils affichaient chacun à part.  
L'un d'eux disait : « Messieurs, mon mérite et ma gloire  
Sont connus en bon lieu ; le roi m'a voulu voir ;  
Et, si je meurs, il veut avoir  
Un manchon de ma peau ; tant elle est bigarrée,  
Pleine de taches, marquetée,  
Et vergetée, et mouchetée ! »  
La bigarrure plaît. Partant chacun le vit.  
Mais ce fut bientôt fait, bientôt chacun sortit.  
Le singe, de sa part, disait : « Venez, de grâce,  
Venez, Messieurs. Je fais cent tours de passe-passe.  
Cette diversité dont on vous parle tant,  
Mon voisin léopard l'a sur soi seulement ;  
Moi, je l'ai dans l'esprit : votre serviteur Gille,  
Cousin et gendre de Bertrand,  
Singe du pape en son vivant,  
Tout fraîchement en cette ville  
Arrive en trois bateaux , exprès pour vous parler ;  
Car il parle, on l'entend : il sait danser, baller,  
Faire des tours de toute sorte,  
Passer en des cerceaux ; et le tout pour six blancs !  
Non, Messieurs, pour un sou ; si vous n'êtes contents  
Nous rendrons à chacun son argent à la porte. »  
Le singe avait raison. Ce n'est pas sur l'habit  
Que la diversité me plaît ; c'est dans l'esprit :  
L'une fournit toujours des choses agréables ;  
L'autre en moins d'un moment lasse les regardants.  
Ô ! Que de grands seigneurs au léopard semblables,  
N'ont que l'habit pour tous talents!

Versailles sous le sceau de la satire – Jean de La Fontaine, Le singe et le léopard, livre IX, fable 3